

ETC



## Julie Héту L'objet. Plan-tableau

Julie Héту

Numéro 52, décembre 2000, janvier–février 2001

Les artistes en 2000 — II

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/35702ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Héту, J. (2000). Compte rendu de [Julie Héту : l'objet. Plan-tableau]. *ETC*, (52), 18–19.

# Julie Héту

L'objet : plan-tableau

*Blanc sur blanc : Peignons la lumière en tant que lumière.*

(Malévitch)

**C**onserver le réalisme de la peinture sans les détours qui amènent l'artiste à poser un geste défini par un tracé sur la surface qu'il réserve à l'image. *Peindre*, et j'entends par là, une idée généralisée de l'action de peindre. *Peindre* le repos dynamique de la planéité iconique, pour rendre l'invisible à l'image. Dégager la temporalité matérielle de son propre contexte temporel, pour ainsi rendre au tableau sa forme *pure, autonome et libérée* de toute attache. Voilà qui réduit le tableau à une esthétique radicalement simplifiée, soit l'expression simple d'une surface sur un fond ou d'un fond sur une surface.

Les suprématises ont créé une rupture avec les problèmes traditionnels de la peinture en la réduisant à un rapport fond/forme. Donc si l'artiste conserve ce concept spatial et en étudie la valeur esthétique de représentation, il constate que les formes-plans ne se contentent pas de flotter dans l'espace. Elles y évoluent, en effet, d'abord dans l'aspect visible de l'image, puis stagnent dans l'aspect non visible de celle-ci. De là l'intérêt de centrer le regard sur une même unité, descriptive ou mesurable, constituée d'un unique élément physique qualifiable et quantifiable. Ainsi, le regard ne fuit pas vers la négative de ce qui est. L'intérêt, ici, est mis en plan pour laisser toute la place au contexte qui le provoque. L'objet, qui souvent peut se résumer à la démonstration d'un médium, devient contenu pictural. Par exemple, sera-t-il possible, dans un tableau à *blanc*, de trouver pour l'anecdote du sujet un espace à signer?

Il serait totalisant de dire un tableau-sculpture, parce que ni le geste de l'un ni la structure de l'autre ne cherchent un complément. Le cas ici développé est tout aussi réduction de l'objet communément perçu, tel le tableau, que synthèse de l'action d'assembler les éléments d'un même objet. Pour ma part, j'élimine l'appellation tableau-sculpture, longtemps employée pour décrire mon travail, pour adopter celle de plan-tableau. Un tableau se résume, de fait, à une surface plane où l'image construit des limites de cet espace qu'est le tableau. Dans un rapport simplifié de l'image dépourvue de symbole, un rapport s'installe entre l'intérieur et l'extérieur du tableau – souvent unique référent pour interpréter l'objet-tableau – au même titre qu'il est possible d'analyser un carré de pelouse dans un terrain asphalté. L'interprétation du tableau se fait donc par l'analogie que déclenche la conception en plan d'un plancher vertical séparant deux idées, celle que l'on observe et qui se situe à l'intérieur du cadre, et celle dont on se sert pour analyser le contenu et qui constitue le contexte du tableau.

